

" Nous devons accompagner l'innovation "

INTERVIEW La ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem, est attendue cet après-midi, à Orthez

RECUEILLI PAR FRANCK
MESLIN

Séduite par le projet pédagogique de deux enseignantes du collège Argote d'Orthez (lire aussi en page 23) autour d'Harry Potter, la ministre de l'Éducation nationale est attendue, cet après-midi (1), aux côtés de leurs élèves pour découvrir les travaux réalisés cette année.

Un déplacement destiné à promouvoir l'innovation pédagogique et l'usage des outils numériques, plébiscités dans les classes de l'établissement.

" Sud Ouest " Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet interdisciplinaire du collège Argote ?

Najat Vallaud-Belkacem C'est un bel exemple des enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) qui sont désormais installés dans tous les collèges. Ils consistent à faire travailler les élèves en groupe sur des projets motivants qui leur permettent de réutiliser les connaissances acquises dans différentes disciplines et de se les approprier. C'est en faisant, en s'engageant dans un projet concret, qu'on apprend.

Les EPI avaient pourtant été plutôt décriés par les syndicats d'enseignants. Quel bilan en dressez-vous ?

Les EPI avaient reçu chez certains enseignants un accueil inquiet, car

ils craignaient que ce temps consacré à croiser plusieurs disciplines et à travailler sur un projet ne fasse défaut à leur enseignement. On constate, en fait, que l'on ne fait pas moins de français, d'anglais ou de maths dans ces nouveaux temps, mais on en fait différemment et mieux. Les enseignants s'interrogeaient ensuite sur leur capacité à travailler à plusieurs autour d'un projet unique. Je constate des remontées du terrain que ce travail d'équipe est de plus en plus reconnu comme extrêmement bénéfique pour la réussite des élèves, comme pour la pratique professionnelle des enseignants qui s'enrichit dans le travail collectif.

Ce collège pratique également la classe inversée qui ne réunit pas l'adhésion de tous les pédagogues. Qu'en pensez-vous ?

La classe inversée est de l'ordre de l'expérimentation. L'idée de cette pratique, c'est qu'en donnant aux élèves un certain nombre d'informations dont ils doivent prendre connaissance en amont du cours, l'enseignant peut ensuite davantage consacrer ce dernier à accompagner les élèves dans la compréhension et la réalisation d'exercices concrets. J'aurai plaisir à observer les réussites dans cette classe du collège Argote.

Après avoir soutenu Manuel Valls

durant la primaire, vous avez fait le choix de Benoît Hamon plutôt qu'Emmanuel Macron. Pourquoi ? Pour la simple raison que je me revendique de gauche. Aujourd'hui, l'offre politique semble brouillée, mais ce n'est qu'une apparence. Il y a bel et bien un candidat de la gauche largement réunie avec le PS, les radicaux de gauche et les Verts. J'ai effectivement soutenu d'autres candidats initialement : François Hollande, que j'aurais aimé voir se représenter, Manuel Valls, qui me semblait porter ce qu'avait été ce quinquennat et en quoi je crois. Mais la primaire a eu lieu, Benoît Hamon l'a emporté et je suis soucieuse de respecter les règles que nous nous sommes collectivement fixées. D'autant que le candidat est ouvert aux enrichissements de son projet et que je préfère contribuer à cela plutôt qu'aller voir ailleurs. Vous regrettez les récents positionnements de Manuel Valls ? Chacun est dans une situation singulière et je ne veux pas porter de jugement. Manuel Valls exprime ainsi une divergence sur le fond avec le candidat. Pour autant, il ne va pas voir ailleurs et cela me paraît important, car je crois fondamentalement qu'au-delà de telle ou telle divergence, nous formons et devons former une seule et même famille politique. En cas de victoire de votre candidat,

vous imagineriez-vous volontiers poursuivre votre mission rue de Grenelle...

Je crois et je comprends très bien que les Français ont besoin de renouvellement. Mais s'agissant de la politique conduite dans ce ministère, il y aura besoin de constance. L'Éducation nationale a trop souffert des va-et-vient. Ce serait donc rendre service aux professeurs, aux élèves et à leurs parents que de maintenir le cap et de continuer à investir dans l'école par des créations de postes, de la formation initiale et continue des

enseignants, de la lutte contre le décrochage scolaire, etc. Nous avons fait de l'Éducation nationale le premier budget de l'État et il ne faut pas le remettre en cause. Nous avons progressé, notamment, dans la lutte contre les inégalités, il faut absolument continuer et surtout ne pas affaiblir cette ambition.

(1) L'interview a été réalisée avant la fusillade survenue hier à Grasse.

■